

sans protester, les Grecs réclameraient immédiatement l'escalier comme leur appartenant exclusivement en propre et il ne se passerait pas longtemps avant que les Latins ne voient leur passage fermé. Les Pères ont eu cette désagréable expérience plus d'une fois. Par exemple, au commencement de 1881, les Grecs suspendirent une échelle contre un local des Latins, dans la basilique du saint Sépulcre. Cela semble une question bien innocente. Plus tard il apposèrent quelques tableaux grecs sur les murs, et peu après réclamèrent tout le local comme leur appartenant, ajoutant comme pièce de conviction que leur échelle et leurs tableaux se trouvaient là. Les Franciscains en appelèrent à temps au Consul de France ; c'est en vain que l'on envoya des protestations à Constantinople. Ni l'ambassade française, ni la République française tout entière ne furent capables de reconquérir le local. Il n'y a pas moyen de régler les questions, parce que *post factum, non est consilium*. Ce n'est donc que par la vigilance et la lutte de tous les instants que les Pères peuvent maintenir leurs droits ici. Ils appartiennent dans le vrai sens du mot à l'Eglise militante. ;

Un fait typique, c'est qu'en pareille occasion, mes bons frères, les protestants, sympathisent toujours avec les Grecs et se scandalisent passablement de ce que les Franciscains ne se laissent pas dépouiller bénévolement de leurs droits et de leurs possessions. Ils parlent avec beaucoup d'onction de leur manque de charité comme si c'était tout naturel que les catholiques fussent hors la loi, n'ayant aucun droit à réclamer et se montrant tout à fait imprudents en se défendant eux-mêmes par les seuls moyens en leur pouvoir. Ce principe semble avoir grandi avec eux ; il suffit de rappeler les innombrables cathédrales et églises avec leurs revenus et dépendances qui ont été enlevées injustement aux catholiques dans le courant des trois derniers siècles.

On raconte de Toor, l'ancienne Tyr, que les Metalis, une secte à part, ont essayé de renouveler les massacres de 1800. Pendant la nuit de Pâques, environ 300 de ces fanatiques se réunirent, et sans l'intervention de la troupe, il y aurait eu du sang versé. Le gouverneur a arrêté les chefs et les a envoyés en prison à Beyrouth sous bonne escorte. Les chrétiens de l'endroit étaient effrayés, pensant devoir être massacrés. Espérons que ces persécutions sanglantes prendront fin lorsque les chemins de fer auront établi de meilleures communications.

Une caravane composée de cinquante-deux Polonais autrichiens, a passé en Terre-Sainte du 19 au 31 mai. Ils ont offert une belle lampe en argent plaqué d'or, pour être allumée devant le Saint Sépulcre. La lampe est une maîtresse-pièce d'art ornée de trois émaux et de trois statuettes en argent. Les émaux représentent le baptême des Polonais, l'union de la Pologne et de la Lithuanie et le retour des Ruthènes dans le sein de l'Eglise catholique. Les statuettes représentent St Stanislas, évêque de Cracovie et martyr, St Casimir, prince de Lithuanie,